

La Petite Cordée - innover en acte

Sylvain Chabot (éducateur spécialisé, fondateur de la Petite Cordée), Sébastien Joffres (chercheur associé Experice Paris 8, Formateur-chercheur FAIRE-ESS, 06 29 62 79 77 – sebastien.joffres@faire-ess.fr)

Mots-clés : innovation, travail social collectif, protection de l'enfance, territoires.

De la nécessité aux opportunités de transformation

En 2012, l'éducateur fondateur de l'association, en poste en maison d'enfants, reçoit des sollicitations de la part de « jeunes majeurs » sortis des dispositifs de protection de l'enfance, mais sans relais stables (famille, réseau personnel). Ces demandes de retour ne trouvent pas de place dans l'institution au motif d'un arrêt antérieur des suivis. Mais, dans les interstices et à la marge, un travail d'écoute, puis de soutien actif (accompagnement social, veille éducative, prospection) se met en place. L'éducateur palie aux manques de l'institution... Hors d'elle.

Après quelques mois, les effets positifs de ce travail sur la situation sociale de ces quelques jeunes convainquent de prolonger l'expérience, mais en la réengageant par une nouvelle forme. Le format associatif permet alors de ramener au centre de pratiques développées par nécessité des éléments chers au travail social : le travail collectif et la formalisation, toujours en travail, d'une entité collective qui serve de soubassement à l'activité individuelle. Et l'objet de la Petite Cordée (LPC) s'étoffe : transformer une nécessité en occasions de développement social par la démarche de travail social collectif. Les activités de l'association relèvent des chantiers, de l'accompagnement et de la formation.

« Innovation posturale »

Au quotidien, à l'échelle de ses différents espaces-temps, LPC devient un écosystème foisonnant, plus qu'un « dispositif » qui répond à des « besoins identifiés ». L'association vit et avance à travers les rencontres, les opportunités créées, les envies, les tensions et une question constante : que peut-on faire ensemble ? Ici, difficile de savoir qui est à quelle place, qui voit sa trajectoire être mise au travail (des sympathisants se professionnalisent autant que des jeunes s'autonomisent), le social se travaille de manière « quantique ». L'autonomisation des jeunes est un opérateur de travail de tous. Cette dynamique permet d'être en créativité, tant à l'échelle des parcours individuels des prenant part à l'association qu'en regard des opportunités du territoire, plaçant le collectif en lien avec plusieurs outils innovants pour l'accompagnement social (ex : l'habitat intercalaire, permanences sociales professionnelles auprès d'acteurs bénévoles, tiers lieu, implication des jeunes dans les actions de formation, etc.)

Nous nous proposons de réfléchir ce qui permet cette dynamique à partir des postures engagées par les personnes prenant part à l'association.

Le premier aspect est l'hospitalité. L'espace du partage du pain et de la boisson est fondateur de la dynamique associative, comme lieu d'échanges (sérieux, triviaux, éducatifs, du quotidien, d'accompagnement social, philosophique, etc.) et de reconnaissance de l'implication de chacun. Ces moments étoffent les temps plus spécifiques (éducatifs, formatifs...) du partage du quotidien entre personnes égales. L'hospitalité passe par des lieux et des moments où se retrouver pour faire l'association et les parcours de vie. Le second aspect, la disponibilité, renvoie à la possibilité, dans l'accompagnement social, de marquer une présence quand celle-ci est nécessaire, quitte à réaliser du travail de rue en soirée ou le week-end. L'accompagnement est porté par une attention au réel des situations et parcours de vie. Cet élément est aussi l'occasion de repenser le rapport au travail, au salariat et à la responsabilité. De même, elle est disponibilité à l'égard des sollicitations et opportunités extérieures. Ensuite, en décalage des assignations binaires séparant le travailleur social et l'utilisateur, la proximité relationnelle, la convivialité et la complicité qui se créent permettent aux vulnérabilités, des uns et des autres, d'exister au sein de l'espace collectif sans que s'exerce pour autant l'absolue nécessité pour la personne de la nommer devant l'autre qui l'interrogerait. La personne peut exister autrement que par sa vulnérabilité, dont elle garde le contrôle de l'expression. Y compris le « travailleur social ».

Quand la rue déménage l'hébergement d'urgence

Ces manières de se rapporter à l'autre sont indissociables d'une logique visant à créer des espaces-temps où pourront s'engager des rencontres au-delà des places et des cloisonnements institutionnels. L'association fonctionne comme un opérateur d'espaces ouvrant des possibles tant dans les configurations partenariales que dans les trajectoires individuelles. Ainsi, pour approfondir l'étude de ces éléments posturaux, nous partons du chantier de déménagement des bureaux du SIAO, fait par plusieurs personnes en situation de rue dans le cadre de l'association. Cette situation où la rue déménage le SIAO et le 115, sans domicile durant quelques instants, où travailleurs sociaux et personnes en situation de rue partagent un repas en parlant d'autres choses que de la situation sociale des premiers, nous sert d'analyseur pour penser ce que nous produisons, par quels biais, ainsi que les possibles qui se logent dans ces moments surprenants. Cette analyse, en cours, se mène avec des professionnels de l'institution en question, ainsi que des personnes bénéficiaires. La recherche devient ainsi une occasion de plus de décroisonner.